



ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

ARCHITECTURE DES CHÂTEAUX CLASSIQUES

Bernard CROCHET

Introduction • 2

chap 1 - D'Henri IV à Louis XIV : l'élaboration du style classique • 4

chap 2 - Paris Classique • 7

chap 3 - Des châteaux inspirés de Versailles • 28

chap 4 - Le second souffle de l'architecture classique française
sous les règnes de Louis XV et Louis XVI • 39

Éditions **OUEST-FRANCE**



Façade du château de Balleroy (Normandie). Sa construction est attribuée sans preuves à François Mansart. C'est en tout cas un chef-d'œuvre de style classique d'une grande majesté. Il a été édifié entre 1626 et 1636 pour Jean de Choisy, puissant personnage au service de Louis XIII. AKG-images/Jean-Claude Varga.

BALLEROY ET BEAUMESNIL : DEUX CHÂTEAUX A PART

Balleroy (Calvados) et **Beaumesnil** (Eure) ont un air de famille. Ils déploient la même silhouette originale, haute avec pavillon central surmonté d'un lanternon et ailes plus basses, petits pavillons

en avant. À dire vrai, leurs façades d'une grande richesse décorative évoquent plus des édifices de style baroque, en particulier flamand. Pourtant, les experts les classent dans la catégorie des édifices de style classique pour leur majesté et l'harmonie créée par leur symétrie, les toitures d'ardoise élevées. Balleroy est d'ailleurs attribué sans preuves



CI-DESSUS Détail de l'une des façades du château de Beaumesnil (Eure). Ses façades très chargées et très ornées évoquent davantage le baroque flamand, mais elles ont aussi la majesté et la symétrie rigoureuse du style classique.

Ph. AKG-images. Hervé Champollion/AKG-images.

CI-CONTRE Le grand salon du château de Beaumesnil présente une décoration et un mobilier de style Louis XV.

AKG-images/De Agostini Picture Lib./G. Dagli Orti.



significatives à François Mansart. Sa construction aurait débuté en 1631, 1633 pour Beaumesnil. Les deux demeures conservent des appartements de grande qualité. On admire en particulier à Balleroy le grand salon du premier étage avec ses portraits princiers, son plafond figurant Apollon, précédé de l'Aurore et des Saisons. Beaumesnil montre aussi son grand salon, la chambre de Madame, la salle à manger de style Louis XV, en particulier.

MAISONS-LAFFITTE

Situé entre la rive gauche de la Seine et la forêt de Saint-Germain, le château de **Maisons-Laffitte** figure parmi les demeures de plaisance qui marquent une étape de l'évolution du style classique, sous le gouvernement du cardinal Mazarin, pendant la minorité de Louis XIV. C'est l'un des chefs-d'œuvre de François Mansart. Il est édifié, entre 1642 et 1650, pour René de Longueuil, président à mortier au Parlement de Paris.

L'édifice affiche une ordonnance rigoureuse sur ses façades peu décorées. La diversité repose sur l'alternance des pilastres et des colonnes, accouplés ou non ; les décrochages en saillie des pavillons et du corps de logis aux frontons triangulaires peu accentués. Les guirlandes au-dessus des fenêtres constituent le principal ornement décoratif. L'équilibre des proportions est particulièrement soigné. Les très hautes cheminées et les toitures n'en rompent pas l'harmonie, pas plus que les larmiers appuyés par des consoles qui surmontent les baies vitrées du premier étage.

L'empreinte classique s'affirme aussi à l'intérieur, mais avec plus de profusion décorative. Notamment pour les cheminées. Le vestibule central et le grand escalier d'honneur, surmonté d'une coupole ovale à lanternon, portent aussi la marque de Mansart. Jacques Sarrazin a exécuté d'élégants bas-reliefs figurant les quatre éléments sous forme de divinités. Les appartements de l'étage

s'ornent de pilastres ioniques et de médaillons sculptés par Van Obstal au-dessus des portes. Buyster y a sculpté aussi de charmants groupes d'enfants en ronde bosse. L'intérieur a subi des remaniements importants ensuite. Il subsiste l'appartement du Roi, la grande galerie ou salle de bal avec sa tribune pour les musiciens.

Possession des Longueuil jusqu'à leur extinction en 1731, le domaine échoit au comte d'Artois, futur Charles X. Il y fait exécuter de grands travaux qui modifient profondément l'intérieur et le parc de Le Nôtre transformé partiellement en parc à l'anglaise. Son architecte Bellanger aménage deux salles à manger : une innovation d'origine anglaise qui n'existait pas dans les châteaux français auparavant. Demeublé et mis sous séquestre pendant la Révolution, Maisons-Laffitte nécessite une grosse restauration lorsque le maréchal Lannes l'achète en 1804. Sa veuve vend le domaine au banquier Laffitte en 1833. Il ampute le parc en le lotissant et fait démolir les magnifiques écuries de Mansart. Son rachat par l'État, en 1905, sauve Maisons de la démolition.



Façade sur la Seine du château de Maisons-Laffitte (Yvelines). Chef-d'œuvre de François Mansart, entre 1642 et 1650, ce bel édifice est un beau spécimen de style classique d'une grande sobriété décorative. AKG-images/De Agostini Picture Lib/G. Dagli Orti.



Le château de Craon (Mayenne) s'orne d'un élégant fronton courbe sur le parc, au centre d'une façade très homogène. Le bâtiment a été édifié sur les plans de l'architecte toulousain Pomeyrol, vers 1750.

AKG-images/De Agostini/VV. Buss.

CRAON

Situé dans la Mayenne, à l'emplacement d'une ancienne forteresse féodale de la famille de La Trémoille, ce magnifique château est l'œuvre de l'architecte toulousain Pomeyrol, vers 1750. Ses façades sont rythmées par d'élégants pilastres et de hautes fenêtres. L'ordonnance classique est d'une grande majesté. Encore enjolivée par l'avant-corps aux extrémités incurvées sur le parc, surmonté d'un fronton courbe, triangulaire sur la cour d'honneur. Les festons et les guirlandes qui ornent les fenêtres ajoutent au raffinement de l'ensemble. L'intérieur se pare de boiseries élégantes qui marquent le passage du style Louis XV au style Louis XVI.

COMPIÈGNE : LE CHEF-D'ŒUVRE DE JACQUES IV ANGE GABRIEL

Le palais de Compiègne se range parmi les plus grandes demeures royales de France. C'est aussi celui qui a été habité le plus longtemps par de nombreux rois et empereurs. Dès le VI^e siècle, les rois mérovingiens s'y plaisent et chassent dans les forêts voisines de Compiègne, Laigue et Retz qui couvrent 32 000 hectares. Il ne reste rien de leur domaine. Le gigantesque édifice actuel date du règne de Louis XV. Jacques IV Ange Gabriel en a tracé les plans et en a supervisé la construction, entre 1751 et 1784 pour le gros œuvre. Le plan très



Entrée du château de Compiègne, sur la cour d'honneur. Reconstituée entre 1751 et 1787, cette demeure, l'une des plus vastes de France, a été la plus fréquentée par les rois de France, depuis les Mérovingiens jusqu'à Napoléon III.

AKG-images/De Agostini/Biblioteca Ambrosiana.

original affecte un triangle rectangle avec plusieurs cours intérieures, la façade la plus longue donne sur le parc. Elle offre, comme celle sur la cour d'honneur, bien des similitudes avec l'aile Louis XV élevée à Versailles, à côté de la chapelle par Gabriel. On y retrouve les portiques à quatre colonnes et frontons triangulaires, les hautes fenêtres avec alternance de petits frontons courbes ou triangulaires, les toits à faible pente et pans coupés, les fenêtres hautes plus petites. C'est la même ordonnance sévère et imposante. Elle figure aussi sur les façades des hôtels monumentaux qui ornent la place Louis-XV, devenue place de la Concorde, construits aussi par Gabriel. Mort en 1782, Jacques IV Ange Gabriel est remplacé à Compiègne par son élève Le Dreux de La Châtre.

La Révolution vide en 1795 le château de ses meubles et autres objets d'art, mais elle épargne ses bâtiments et leur décoration extérieure et intérieure. Les occupants suivants de Compiègne ont fait plus de dégâts. Comme Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, Napoléon I^{er} aime beaucoup Compiègne et ordonne de le remeubler en style Empire.

En 1810, l'empereur y célèbre son mariage avec Marie-Louise. Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe se plaisent aussi à Compiègne. Mais c'est Napoléon III qui va lui redonner tout son lustre. La cour s'y tient presque tous les ans à partir de 1856, sauf en 1860 et 1867. Les « séries de Compiègne » attirent beaucoup de monde. Les appartements qui subsistent datent presque tous des Premier et Second Empires, pour leur mobilier et leur décoration. Ceux de Marie-Antoinette ont conservé leurs exquis et très raffinés lambris blancs et dorés, leurs meubles, des soieries éblouissantes de beauté.

HAROUÉ : UN CHEF-D'ŒUVRE DE GERMAIN BOFFRAND

Au sud de Nancy et de Lunéville, en Meurthe-et-Moselle, le château de **Haroué** est l'un des plus beaux de Lorraine. Il s'élève à la place du château du maréchal de Bassompierre, détruit pendant la guerre de Trente Ans. Le grand architecte Germain Boffrand, très actif dans la province, a donné les plans



Le château des Beauvau-Craon à Haroué. Très vaste et majestueux, c'est l'un des plus somptueux de Lorraine et il a conservé de luxueux intérieurs. Cantonné de tours rondes vestiges de l'édifice du Moyen Âge, il a été reconstruit par Germain Boffrand, entre 1729 et 1731. AKG-images/Bruno Barbier.

de ce magnifique édifice de style très pur, édifié entre 1729 et 1731 pour Marc de Beauvau-Craon. Il donne une impression de somptuosité, de majesté exceptionnelle. C'est notamment le cas pour la façade sur la cour d'honneur et les douves, avec son avant-corps à colonnes et fronton triangulaire, encadré par un pavillon en décrochage à chaque extrémité et deux ailes avec colonnes et balcon avec fers forgés de Jean Lamour. Les façades sont d'une grande sobriété décorative. Les hautes fenêtres en plein cintre au rez-de-chaussée, rectangulaires à l'étage, assurent une certaine variété et le toit mansardé, presque aussi haut que les deux niveaux, met en valeur la stricte ordonnance classique de l'édifice.

L'intérieur intact n'est pas moins somptueux et d'un raffinement de bon ton. Il a conservé ses tapisseries de la manufacture ducale de la Malgrange, aux armes de la princesse de Craon. Dans la tour sud se trouve un ravissant salon rond orné de chinoiseries de Pillement. Une partie des appartements est meublée avec des meubles de style Restauration et Napoléon III. Un salon a été décoré par le peintre Hébert, en 1858-1859. Le château appartient toujours aujourd'hui à la famille de Beauvau-Craon.

LE MARAIS

Situé au Val-Saint-Germain, dans le département de l'Essonne, le château du **Marais** est le plus bel édifice de style Louis XVI en Île-de-France. De style très homogène, ses plans sont attribués à l'architecte Barré, en 1770. Il s'élève sur un terre-plein cerné par des douves en eau et un immense miroir d'eau oblong. L'édifice comporte un avant-corps avec quatre pilastres corinthiens sur le parc, plus élevé avec un rang de petites fenêtres carrées que les deux ailes qui le prolongent de chaque côté. La monumentalité est accentuée par l'escalier à deux volées et les trois fenêtres du rez-de-chaussée de l'avant-corps, surmontées chacune d'un petit arc plein cintre enserrant un relief sculpté. Sur le miroir d'eau, l'avant-corps est très différent avec son fronton triangulaire et son portique à quatre colonnes doriques. Les toitures à faibles pans coupés ne rompent pas l'harmonie de l'ensemble, bien au contraire. Le dôme de plan carré qui recouvre l'avant-corps s'inspire de celui de l'École militaire de Paris.

L'intérieur affiche la même élégance raffinée, rehaussée par le décor architectural antiquisant. Parmi les propriétaires prestigieux, on relève les noms de la vicomtesse de La Brèche, belle-mère du comte Molé, les duchesses de Noailles et de



Paris : l'hôtel de Rohan-Soubise, aujourd'hui Archives nationales, 60, rues des Francs-Bourgeois et des Archives. Ce magnifique édifice a été bâti au début du XVIII^e siècle par l'architecte Delamair tandis que les intérieurs ont été transformés par Germain Boffrand.

Germain Boffrand (1667-1754)

Architecte et décorateur prolifique et de grand talent, original et audacieux, il est l'auteur de plusieurs hôtels particuliers à Paris : rues Saint-Dominique, de Grenelle, de Lille, place Vendôme. Dans le quartier du Marais, il a édifié ce qui est peut-être son plus grand chef-d'œuvre : l'hôtel de Soubise, actuelles Archives nationales. Nommé en 1708 premier architecte du duc de Lorraine, Germain Boffrand va marquer d'une profonde empreinte le duché avec les magnifiques châteaux de Lunéville, peut-être aussi Commercy, Haroué et la Malgrange. Pour l'Électeur de Mayence, il a construit la Favorite et le pavillon de Rochefort, près de Bruxelles, pour l'Électeur de Bavière.



Le château du Marais, au Val-Saint-Germain (Essonne), est un édifice classique de grande qualité, œuvre de l'architecte Barré, à partir de 1770. Le comte Boni de Castellane, célèbre dandy, nouveau propriétaire en 1908, y donna des fêtes splendides. AKG-images/CDA/Guillemot.

Talleyrand, le comte Boniface, célèbre dandy Boni de Castellane, nouveau propriétaire du Marais en 1908, qui y donna des fêtes somptueuses. L'épouse de Gaston Palewski, directeur de cabinet du général de Gaulle, ministre d'État et ancien ambassadeur à Rome, a continué la restauration du château.

MONCLEY

Le château de **Monclay** dans le Doubs compte parmi les plus remarquables spécimens de style anti-quisant sous le règne de Louis XVI. Sa construction a débuté en 1778, sur les plans de Bertrand, un collaborateur de Ledoux. Sa masse blanche qui domine la vallée de l'Ognon est du plus heureux effet. Les façades rappellent des œuvres de Palladio. Sur la cour d'honneur et les jardins, le corps de logis forme un hémicycle entre les deux pavillons latéraux. Une disposition plutôt baroque, assez rare en France. Le portique central, à fronton et à colonnes corinthiennes, renforce encore la majesté de l'édifice. L'influence italienne se ressent aussi dans le grand vestibule et son imposant escalier. Les travaux sont interrompus pendant la Révolution et l'intérieur est resté inachevé. Les lambris, les gypseries et les tentures murales de style Louis XVI conservées sont de grande qualité.

LA MOTTE-TILLY

Située dans l'Aube, à 18 kilomètres de Provins, **La Motte-Tilly** appartient dans la première moitié du XVIII^e siècle à Joseph Marie Terray. Conseiller à

Paris, acteur important dans l'expulsion des jésuites puis contrôleur général des Finances, il demande en 1755 à l'architecte François Nicolas Lancret, neveu du célèbre peintre Nicolas Lancret, de lui établir les plans de reconstruction de son château de La Motte-Tilly.

C'est un bel édifice à l'architecture classique très épurée. On y retrouve les principaux ingrédients du style : un avant-corps en légère saillie avec pilastres, surmonté d'un fronton courbe avec tympan sculpté ; un corps de logis flanqué d'un pavillon à chaque extrémité. Le tout surmonté de lucarnes. L'ensemble dégage une grande élégance, accentuée par le grès et la maçonnerie crépie ainsi que les encadrements en briques. Cependant, sur la cour d'honneur, l'avant-corps central évoque davantage le style rocaille avec son rez-de-chaussée convexe, ses deux baies cintrées, son balcon en fer forgé, son fronton en cintre brisé avec armes des Terray sculptées. Antoine Terray, son neveu, succède à Joseph Marie Terray, en 1778 à sa mort. Il remanie l'intérieur en style Louis XVI. Hélas, le château est pillé pendant la Révolution et son propriétaire guillotiné. Son fils Claude Hippolyte récupère le domaine en 1797. Il substitue les jardins à la française par un parc à l'anglaise. En 1910, le comte de Rohan-Chabot fait rétablir les jardins à la française. Sa fille, la marquise de Maillé, continue à la mort de son père, en 1964, son travail de réhabilitation en remeublant et en reconstituant les décors intérieurs.



Abbaye du Bec-Hellouin (Eure) : le logis de l'abbé commendataire, terminé en 1735. AKG-images/Alfons Rath.

LE STYLE CLASSIQUE S'ÉPANOUIT DANS DES ABBAYES ET DES PALAIS ÉPISCOPAUX

In commendam : provisoirement. De bonne heure, les rois et les seigneurs français ont distribué en *commende* des bénéfices ecclésiastiques dont ils avaient le patronage à de simples clercs, voire des laïcs qu'ils désiraient récompenser. La *commende* a tendance à devenir perpétuelle dès le XIII^e siècle. Elle se répand beaucoup à partir du règne de François I^{er} et connaît son apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles. De nombreuses abbayes et évêchés ont pâti de ce système, car les commendataires en ont fréquemment profité pour les surexploiter pour leur propre compte ; captant la plus grande partie sinon la totalité des bénéfices et n'entretenant plus les bâtiments conventuels du Moyen Âge, jugés trop peu confortables et souvent vétustes. L'Église était hostile à ce système, mais elle n'a pu que s'efforcer d'en limiter les effets pervers, souvent en vain.

Beaucoup d'abbayes et d'épiscopats ont été dotés aux XVII^e et XVIII^e siècles, par leurs commendataires, d'édifices luxueux et imposants, peu compatibles avec les vœux de chasteté, de pauvreté et d'humilité auxquels les moines étaient normalement astreints. Qu'ils appartiennent à des ordres comme les Cisterciens, les Clunisiens, les Franciscains, les Grandmontains, les Prémontrés ou les Chartreux. Quantité de ces logis abbatiaux ou épiscopaux sont les seuls vestiges encore debout, bien ou mal conservés après la tourmente de la Révolution, très meurtrière pour les églises et autres bâtiments abbatiaux du Moyen Âge, et celle des Première et Seconde Guerres mondiales. Leurs façades en général linéaires affectent un pur style classique qui n'a rien à envier à celui des châteaux et palais des nobles et des bourgeois. On y relève des avant-corps, des ailes et pavillons avec frontons plats, triangulaires ou courbes ; des colonnes et des pilastres ; de hautes toitures basses ou hautes mansardées. Les intérieurs sont parfois tout aussi somptueux que ceux des palais et châteaux les plus prestigieux.

Plusieurs provinces de France comptent de fastueux palais abbatiaux ou épiscopaux. En Normandie, il y a ceux des évêchés de Sées, Évreux, Lisieux et Bayeux ; des abbayes de Mortemer, Bonport, Montivilliers, Jumièges, Le Valasse, Saint-Georges de Boscherville (Seine-Maritime), Mortemer, Le Bec-Hellouin,

Breuil-Benoît (Eure), Mondaye (Calvados), Lessay (Manche). Les abbayes aux Dames et aux Hommes à Caen s'ornent de gigantesques palais classiques, comparables en dimensions à quelques-uns des plus grands palais royaux ou princiers français. Leur ordonnance d'un classicisme plein de majesté et d'harmonie des proportions est exceptionnelle. Dans le Centre et les Pays de la Loire, il y a les palais abbatiaux de Clairmont (Mayenne), Fontmorigny, Noirlac (Cher), Melleray (Loire-Atlantique). En Franche-Comté, il y a Acey. Dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, Longpont, Arras (Saint-Waast) (Aisne), Ourscamp, Chaalis (Oise), Valloires, Corbie, Saint-Riquier (Somme) sont imposants et d'une grande pureté architecturale. En Champagne-Ardenne, il y a les palais abbatiaux de La Chalade (Meuse), Clairvaux (Aube), Trois-Fontaines (Marne). Le palais de l'abbaye Saint-Rémi de Reims a subi bien des avatars pendant les deux guerres mondiales mais sa réhabilitation après la guerre permet de nouveau d'en admirer les vastes proportions harmonieuses et la majesté. En Lorraine, l'abbaye de Pont-à-Mousson a subi aussi des destructions massives pendant les deux guerres mondiales, mais sa restauration exemplaire met bien en valeur aujourd'hui la qualité de son architecture grandiose. Un autre chef-d'œuvre de la province a ressuscité de ses ruines de la Première Guerre mondiale : le magnifique palais épiscopal de Verdun, bâti par Robert de Cotte. Sa très harmonieuse façade courbe, due à Robert de Cotte, est exceptionnelle dans l'art français et évoque plus le baroque, bien qu'elle soit tout à fait classique. En Bretagne, on trouve les palais abbatiaux de Beauport et de Bon-Repos (Côtes-d'Armor). En Rhône-Alpes, il y a Hautecombe (Savoie). En Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, il y a Beaulieu (Tarn-et-Garonne), L'Escaladieu (Hautes-Pyrénées). En Auvergne-Limousin, il y a Obazine (Corrèze).